

CONCLUSION

Martina CENSI

Axées sur la poétique du récit, les contributions de cet ouvrage auront démontré que le récit migratoire, littéraire ou autre, transcende la tendance critique qui le réduit le plus souvent à une simple production documentaire. Comme l'explique Elien Declercq, cette tendance envisage la littérature migratoire « comme un instrument empirique pour dévoiler le monde empirique de la migration¹ ». Pour franchir cette approche, il faut considérer que la littérature sur la migration ne se limite pas au témoignage, au journal et à l'autobiographie – c'est-à-dire aux genres qui gardent une relation étroite avec le référent et privilégient l'implication de l'auteur même dans l'expérience migratoire – mais qu'il s'agit d'un domaine plus complexe qui comprend également le langage de la fiction.

Comme les contributions de cet ouvrage l'ont montré, l'expérience de la migration est souvent représentée à travers des récits qui présentent des procédés esthétiques spécifiques dépassant les frontières des littératures nationales. La migration – réelle ou fictive – en tant que traversée des frontières, se reflète sur la poétique de son récit, laquelle se réalise dans l'utilisation de plusieurs techniques hybrides d'écriture. L'analyse des récits migratoires provenant de traditions différentes, produits dans des langues différentes par des écrivaines et écrivains d'origines diverses, a montré comment le franchissement physique des frontières entraîne plusieurs traversées symboliques. Ces dernières se manifestent, au niveau littéraire, non seulement sur le plan du contenu, mais aussi bien au niveau de l'instance narrative, de l'univers des personnages, du cadre spatio-temporel et de la mise en texte.

1. DECLERCQ Elien, « "Ecriture migrante", "Littérature (im)migrante", "Migration literature" : réflexions sur un concept aux contours imprécis », *Revue de littérature comparée*, vol. 3, n° 339, 2011, p. 301-310.

La poétique de la migration est fondée sur le dialogue constant avec l'altérité et sur le déplacement perpétuel entre littératures, genres, langues et traditions, au-delà des littératures nationales. Le récit migratoire présente une multitude de sujets à la croisée de plusieurs langues et traditions et au-delà des frontières entre les arts.

L'analyse du récit migratoire et de sa poétique – ou mieux de ses poétiques – a débouché sur une réflexion approfondie sur plusieurs aspects pensés en tant que catégories pratiques, c'est-à-dire liées aux pratiques sociales et soumises à l'interprétation du sens commun. Ces différents aspects concernant le récit migratoire ont été repensés, dans le cadre de cet ouvrage, en tant que catégories analytiques, en tenant compte de leur charge théorique et scientifique.

Le processus d'hybridation et d'échange transculturel à la base du récit migratoire entraîne la naissance de formes, d'images et de styles artistiques spécifiques qui forment une sorte de « grammaire de la migration ». Ainsi, les images des barbelés, de la mer, du bateau, du centre d'accueil, le mirage de l'Europe, la nostalgie, l'ironie deviennent, entre autres, des thèmes récurrents qui expriment, dans une poétique commune, la dimension collective de la migration, tout en respectant sa dimension individuelle et subjective. En effet, le rôle du récit, par rapport aux représentations souvent stéréotypées et objectivantes des médias, est celui de préserver l'unicité de chaque expérience humaine en se focalisant sur le regard du migrant.

Le récit migratoire est fondé, en grande partie, sur les questions d'identité et d'altérité qui se réalisent à travers plusieurs techniques. L'autodérision comme une connaissance de soi, l'ironie en tant que prise de distance par rapport au « différent », et la parodie comme renversement du point de vue sur l'Autre entraînent la déconstruction des stéréotypes et le franchissement de l'idée d'un seul point de vue dominant sur le référent. L'intertextualité, l'intergénéricité et le multilinguisme, procédés qui traversent plusieurs récits migratoires analysés ici, peuvent être considérés comme des formes de migration textuelle fondées, elles aussi, sur le rapport à soi et à l'Autre.

L'espace, dans le récit migratoire, est directement lié au changement identitaire des personnages. Il s'agit d'un espace subjectif, discontinu, parfois idéalisé ou marqué par la nostalgie qui se concrétise à travers des lieux récurrents dotés d'une charge symbolique. Ainsi la mer – et surtout la Méditerranée – est souvent représentée soit comme un endroit de césure des liens, de perte et de mort, soit comme métaphore du dépassement des frontières, en qualité de pont entre le Nord et le Sud du monde. Le *topos* de la maison – en tant que construction symbolique et non seulement physique – est un autre élément qui joue un rôle central

dans la construction de la mémoire et de l'identité individuelles et collectives des personnages-migrants. L'espace est aussi organisé à travers la présence, dans le récit, d'objets de la migration récurrents qui acquièrent une valeur symbolique et contribuent à établir une connexion entre l'espace et l'identité du personnage et témoignent de son parcours.

Le temps du récit migratoire est fragmenté, bouleversé : la chronologie ne suit pas une linéarité, mais elle est fondée sur le « métissage » entre le temps historique et le temps mythologique. On constate une perpétuelle transgression du temps étroit de l'histoire à travers la présence d'un temps artistique qui exprime l'altérité. Ainsi, la déstructuration de la dimension temporelle est fonctionnelle permettant la dispersion et la perte des points de repères en exil.

L'altérité est une dimension qui traverse également l'univers des personnages, fondé sur la relation, l'échange ou l'affrontement entre l'Autre et le soi. L'Autre, le différent, peut se révéler en tant qu'élément perturbateur externe au personnage, mais l'altérité traverse aussi l'identité du personnage qui devient antinomique, méconnaissable et insaisissable, aussi bien au niveau individuel que collectif.

L'instance narrative dans le récit migratoire se sert de plusieurs techniques qui favorisent la division et la multiplication des voix et des points de vue. L'altérité traverse souvent la voix du narrateur qui peut se dédoubler, imposant un autre point de vue au cœur de la narration. Ainsi, la narration présente plusieurs techniques métalittéraires qui entraînent une réflexion et une permanente mise à distance critique par rapport au récit migratoire.

La poétique du récit migratoire est plurielle. Elle transcende les frontières des littératures nationales et, au-delà des processus d'hybridation et d'échange culturel qui la caractérisent, amène à franchir toute généralisation et idéalisation autour de l'expérience de la migration. Si d'un côté, l'analyse de la poétique nous permet d'apprécier le récit migratoire dans sa dimension artistique – et non pas uniquement en tant que document ou témoignage – de l'autre côté, elle nous permet de conférer la centralité à l'unicité et à la singularité de chaque expérience humaine. Les poétiques migratoires nous amènent à considérer la richesse des expériences de migration et leur variété sans toutefois perdre de vue leur composante traumatique.

